

Montréal, 18 Juin 1881.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annonces: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Spencer, Mass., est autorisé à prendre des abonnements, et en collecter le montant.

A. FILIARDET & CIE.,
Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Boîte 355.

A vendre ou à louer.

Nous sommes à peu près à cette époque de l'année où les citadins se préparent à aller chercher à la campagne leur provision de morsures de marigouins. L'honnête habitant des paroisées fréquentées d'ordinaire par les amateurs campagnards, convoque une réunion du conseil de famille, et l'au guste assemblée une fois réunie, il lui adresse le discours suivant :

Écoutez : j pense que c'est à peu près l'temps, j'vas dire comme on dit, de rafistoler la vieille cabane à sucre et de la trimmer, comme qui dirait pour l'été. Faut absolument que les messieurs de la ville nous paient au moins un mois de loyer pour c'te magnifique résidence de campagne.

C'est pas trop, répond Majorie Jean Pierre, l'aîné des garçons. J'crois qu'il sera assez difficile de retirer encore du loyer de c'te vieille bicoque. Le dernier coup de vent l'a promenée à travers le champ et depuis ce temps-là elle est comme le défunt Letellier. Son utilité a cessé. J'vas dire comme l'autre : Elle me fait l'effet d'être un tant soit peu éreintée.

—Si l'a dire comme on dit des fois, reprend l'honnête laboureur, faut toujours ben l'arranger de quenque manière. Où se trouve-t-elle maintenant ?

—Contre l'auge des cochons, répond l'oncle Fanfan Baiselapiastre.

Le chef des-travaux d'agriculture se livre pendant quelques instants à la méditation, puis il reprend :

—C'est all'ryc, comme dit chose, nous allons annoncer qu'il y a de la chasse et des bains de mer. Ya dans le vieux salois pas mal de sel que je mettrai dans l'auge. Et la saumure que cela produira possédera la vertu de guérir les entorses, rhumatismes, écou cétera.

Alors toute l'intéressante compagnie se met en campagne pour découvrir la cabane à sucre. On retrouve cette merveille d'architecture ancienne achevant de tomber en ruine sur le versant d'un coteau. Majorie Jean Pierre étant le plus agile et le moins trapu de la bande, grimpe lestement sur le toit qu'il raccommode tant bien que mal avec les débris d'un poulailier, tandis que l'oncle Fanfan Baiselapiastre, déjà vieux et infirme, se contente d'étançonner les pans de l'édifice avec des perches. Panorace-Nicaïsse-Prosper, le plus jeune des fils du père Serre-la-Poigne, met à profit les talents artistiques dont le ciel l'a doué. Il badigeonne et beurre avec une adresse merveilleuse les murs de l'établissement jusqu'à ce que sa provision de peinture soit épuisée. (Il y en avait pour 15 centimes.) En même

temps, Serre-la-Poigne père s'occupe des accessoires qui se composent en parti d'inscriptions attirant l'attention du touriste sur les charmes divers de l'endroit.

—Il y a ce jeu de croquet, dit le bonhomme en tirant d'un coin trois cercles à moitié tordus et deux billes à demi érasées, mais il n'y a pas de machins, comment-ce que t'appelle ça ?

—Des maillets, répond Panorace-Nicaïsse-Prosper, il y a la vieille masse sur le bûcher. Elle est pu bonne à rienne. Donnez yea ça.

—Bien dit, remarqua le bonhomme Serre-la-Poigne. Je vois que tu as l'œil aux affaires, mais ne vas pas gaspiller ta peinture en beurrant au-dessus des renvois d'eau.

—Poupa, suggère Majorie-Jean Pierre, stimulé par l'exemple de son frère, il y a un vieux cochon à dos de razer qui se vautre dans la mare. Ne pourriez-vous pas lui mettre sur le dos une étiquette portant pour inscription : « Magnifique gibier » ou quelque chose de synagogue ? Lors même que les citadins tiraient sur lui, cela ne lui ferait aucun mal. Il a la couenne si dure.

—L'ouais ! répond le bonhomme, je ne voudrais pas les voir tirer du fusil dans les environs. Cela emplirait de grains de plomb notre beau lac d'azur. Dis donc, Fanfan Baiselapiastre, n'as-tu pas fini de placer cette inscription près de l'auge des chevaux ?

—Je ne savais pas, répond l'oncle Baiselapiastre, si je devais mettre pêche à la ligne ou baignoire. Il y a des lève-culs dans l'auge.

Ainsi, la grande œuvre de l'exploitation du naïf citadin se poursuit activement et le lendemain matin la *Minerve*, le *Monde*, et les autres journaux pour rire publieront ce qui suit :

A VENDRE OU A LOUER,

Dans la délicieuse paroisse de Blagmort, la magnifique maison de campagne, château connu sous le nom de château de Ville-Poche. Excellent endroit pour la pêche à la ligne, les excursions en chaloupe et les bains. Magnifique pelouse pour jeux de croquet, lawn tennis, etc. Pour les conditions s'adresser à Herménégilde Serre-la-Poigne, village de Blagmort.

Nos lecteurs croient peut-être que nous leur racontons là une histoire faite à plaisir. En cela, ils n'ont pas tout à fait tort. Ce que nous avons raconté n'est pas l'histoire d'un cas particulier, mais une image à peu près fidèle des moyens que le naïf habitant de la campagne emploie avec le plus de succès pour enflammer le fier citadin. Une preuve de ce que nous avançons : Le *Canard* a vu, de ses propres yeux vu, ce qui s'appelle vu, à Ste. Anne de la Pérade, une grange portant en lettres de deux pieds de longueur, l'inscription suivante : *Maison à louer*. Les campagnards estiment beaucoup les habitants des villes. Aussi, moyennant compensation, sont-ils toujours prêts à leur louer la résidence de leurs bœufs, lorsque ces derniers sont partis eux aussi pour aller faire leur tour à la campagne et admirer les beautés de la nature.

ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE.

INTERPELLATIONS.

Par M. Bouthillier.—Dans le cas où M. Mercier, nouvel enfant prodige, reviendrait au bercail, est-ce l'intention du gouvernement de tuer le veau gra ?

M. Chapleau.—Vous êtes trop veau-race.

M. Joli.—Le gouvernement a-t-il l'intention de débarquer de d'sus le poulain pendant la présente session ?

M. Loranger.—Le gouvernement débarquera quand il poussera des dents aux poules.

M. Langelier (Portneuf).—Est-ce l'intention du gouvernement de lire toutes les requêtes présentées contre le projet de loi de l'Université Laval ?

L'hon. M. Flynn.—Le gouvernement a l'intention d'employer à lire ces intéressants documents les longues heures d'ennui que vous lui procurez par vos interminables discours.

M. Langelier (Montmorency).—Le gouvernement a-t-il l'intention de nous abrutir avec sa session plus longtemps qu'il n'est strictement nécessaire pour nous donner le droit à notre indemnité.

M. Robertson.—C'est le gouvernement s'esbigner tout d'souite sûtôt qu'il aura o'te coppe qui s'trotte l'une sur l'autre.

M. Boutin.—Le gouvernement a-t-il l'intention de payer queuqu'chose lorsqu'il aura touché le quibus ?

M. Lynch.—Oui, il paiera en promesses et en hableries les services que ses amis lui ont rendus durant les élections.

M. Molleur fait un long discours que pas un rapporteur ne veut rapporter, pas même ceux qui sont le plus disposés à se venger sur le public en lui infligeant les lectures les plus soporifiques possibles. Les journalistes sont à fumer dans la salle attenante à la galerie. L'un d'eux dit à son voisin :

—Ce diable de Molleur, il parle assez longtemps pour nous permettre de tirer une bonne touche.

Et l'autre de répondre :
—C'est le cas de le dire : A quelque chose *Molleur* est bon.

A la fin du discours de M. Molleur, quelques députés ronflent encore dans la Chambre. Les autres sont sortis afin de forcer la Chambre à s'ajourner faute de quorum. Deux d'entre eux tiennent la porte pour empêcher qu'aucun député n'aille grossir le nombre de ceux que l'éloquence du député d'Iberville a envoyés dans le pays des rêves. On fait de nouveau le décompte, et cette fois il n'y a pas vingt membres. Vaincus par la résistance opiniâtre de ceux qui persistaient encore à vouloir se soustraire à l'atmosphère opiacée de la Chambre, les dormeurs s'arrachent des bras du député de Québec-Est. Pardon, ce n'était pas M. Murphy qui les retenait dans une longue étreinte, c'est un autre irlandais qui signe Morphée, et qui est dieu païen de son métier. Moi-même je m'étais caché, de crainte qu'on ne me cherchât

PELO.

Dépêche spéciale au "Canard"

QUÉBEC, 17 Juin, 1881.

La session tire à sa fin Hier soir, pendant la séance, les députés ont commencé à se lancer des boules de papier, puis des coussins, etc. Les hon. MM. Beaubien et Pâquette ont fait des prodiges de valeur. Lorsque les députés commencent à se faire des mamours en s'éborgnant réciproquement, à l'aide de projectiles plus ou moins assommants, c'est un signe certain qu'ils veulent s'entretenir mutuellement pour mettre fin à une session qui les ombête, ou

procurer à leurs collègues un sommeil lourd qui durera jusqu'à la prochaine session. Hier, un député a reçu sur l'oreille un paquet dans lequel un traître avait ou la méchanceté de mettre un numéro de la *Minerve*. Le député en question dort depuis ce temps-là et il est fort douteux que l'ange Gabriel puisse au jour du jugement tirer de son portevoix des sons qui puissent le réveiller. A moins que l'on ne se décide à fermer boutique bientôt, le tirage de la *Minerve* devra augmenter jusqu'à ce que l'abrutissement individuel, collectif et réciproque des membres de la Chambre ait été conduit à bonne fin.

JEM ANFRI CASSE.

Le Cabinet des anses.

AIR : — *Les liens qui m'ont vu naître.*

Pour faire cesser la misère
Et nous procurer le bonheur,
Nous nous payons un ministère
Qui nous gouverne avec douceur.
L'énêtré de reconnaissance,
Aujourd'hui chacun reconnaît
L'utilité du cabinet, } *Bis.*
Du cabinet d'aisance.

Si la misère au lieu d'aisance
Régnaît encore dans nos comtés,
Le peuple pour fuir la souffrance,
Quitterait nos bords enchantés.
Mais aujourd'hui notre existence
Est telle que l'espoir renait,
Tout cela grâce au cabinet, } *Bis.*
Au cabinet d'aisance.

C'est un spectacle bien étrange
Que celui qui nous est offert,
Par la façon dont on arrange
La politique qu'on nous sert.
Pour nous assurer l'abondance,
Plus d'un aspirant baronnet
Voudrait entrer au cabinet, } *Bis.*
Au cabinet d'aisance.

A peine sorti du collège,
Le jeune homme veut gouverner ;
Ses besoins réclament un siège,
Il aurait tort de se gêner.
Son zèle pour la bienfaisance
S'explique pour qui s'y connaît.
Mettons-le vite au cabinet, } *Bis.*
Au cabinet d'aisance.

Toujours le désir de bien faire
Luspra nos hommes d'état,
Ils ne sauraient les satisfaire
Hors la faveur d'un potentat.
Parfois, malgré la médisance,
Ils obtiennent un cordonnet
En passant par le cabinet, } *Bis.*
Le cabinet d'aisance.

Lorsque je lis dans la *Minerve*
Que l'on "passe du Cabinet
Sur le banc," ce propos m'énerve,
J'ignore comment il se fait
Que l'on cherche un siège à distance,
Lorsque (tout le monde l'admet)
Le banc se trouve au cabinet, } *Bis.*
Au cabinet d'aisance.

REMARQUES SUR LE BRAI-MENT DU MULET.

Je me rappelle que je suis allé à la campagne une fois. C'était à l'époque où l'on se plaît à écouter le doux babil des ruisseaux et des commères ; à cette saison de l'année où l'on entend le murmure de l'eau de vais-elle lancée à pleine cuvette, se précipitant en flots harmonieux dans le dallot des évier. Les roses étaient en fleurs, et le coq du village revenait du pique-nique, por-